

quelques jours ; ajoutons tout de suite qu'elle va servir, et nous aimons à croire que c'est contre les intentions de son auteur, toutes les passions hostiles à la Papauté et à l'Eglise : les éloges qu'elle obtient déjà, ne sont pas de nature à rassurer les catholiques."

Le *Journal des Villes et des Campagnes* : "La conclusion réelle de la brochure, selon nous, c'est qu'on agira suivant l'effet que produiront sur l'opinion publique, en France et en Europe, les accusations passionnées dont elle est remplie contre la politique romaine.

En un mot, il y a pas de conclusion positive dans la brochure, parce que le gouvernement lui-même n'a point encore pris de parti décisif."

Avant d'aller plus loin, nous croyons devoir citer les dernières paroles de la brochure, où les uns ne voient pas de vraie conclusion, et où les autres en proclament une tout-à-fait conforme à leurs prévisions :

"Il est aussi difficile de concevoir l'Italie sans le Pape, que le Pape sans l'Italie. Ils sont liés l'un à l'autre, par la tradition, par l'histoire, par le respect universel de toutes les nations catholiques envers le Chef de l'Eglise. Quand l'Empereur s'est engagé contre l'Autriche, il était dans ses desseins de rétablir ce lien précieux. Le jour où cette grande pensée s'accomplira, nous verrons la Papauté reprendre, dans la société moderne, une autorité aussi haute que son origine et sa mission.

"Nous verrons l'Italie ajouter à la force politique de son indépendance, la force morale de cette situation tout exceptionnelle, qui fait d'elle la patrie de la souveraineté spirituelle, dont l'empire s'étend jusqu'aux extrémités du monde.

"En attendant, et malgré tout ce qui s'est passé, malgré tant de refus opposés à l'intervention généreuse de la France, malgré tant d'injustices qui n'ont pu laisser son dévouement, l'Empereur, nous en sommes convaincus, laissera son épée à Rome pour protéger la sécurité du Saint-Siège.

"Fidèle à son double devoir de Souverain, élu par la volonté nationale, et de fils aîné de l'Eglise, il ne peut sacrifier l'Italie à la cour de Rome, ni livrer la Papauté à la révolution. Impassible comme la conscience et le droit d'un grand peuple, il attendra avec patience l'heure prochaine où le gouvernement pontifical, enfin désabusé de leur appui, saura distinguer entre ceux qui ont tout fait pour le perdre, et ceux qui ont tout fait pour le sauver."

Nous n'avons pas à citer d'autres appréciations, il y en a assez dans les précédentes pour donner une idée de l'impression que la brochure a faite en France.

Nous voudrions croire que la brochure, comme l'auteur le déclare dans la préface, n'a aucun caractère officiel, et qu'elle est simplement l'œuvre d'un particulier qui cherche à justifier, à son point de vue, les œuvres de son gouvernement qu'il déclare n'être pas bien comprises. Nous aimerions à croire de plus que, jusqu'ici, la marche du gouvernement n'a pas été suffisamment pénétrée soit par ses amis, soit par ses ennemis ; soit par les partisans de l'impunité, soit par les enfants fidèles de l'Eglise.

Enfin nous ne serions pas éloignés de penser que M. de la Guéronnière lui-même est du nombre de ceux qui ne comprennent pas la pensée intime du Gouvernement, et que tout en voulant éclairer les autres, s'il est vrai qu'il soit un instrument, il n'est, tout le premier, qu'un instrument aveugle.

Mais, posées toutes ces réserves, nous n'hésitons pas à déclarer que la *Brochure*, où règne évidemment un esprit hostile, inique et contraire aux vrais intérêts de la Religion, manque de vérité et de justice vis-à-vis le gouvernement du Souverain Pontife, et ne justifie en aucune manière ses adversaires, pas plus dans le passé que dans l'avenir.

Pour le passé, on déclare "que la Papauté n'a rempli aucun de ses devoirs et que l'Empereur a rempli tous les siens."

Ceci est une double exagération : et n'est-il pas évident que lorsque, dans tous ces derniers événements, on veut tout accuser chez le Souverain Pontife, tout défendre chez l'Empereur, on montre de l'esprit de système et de parti, mais ni vérité, ni équité, ni modération, ni justice. *Qui veut trop prouver, ne prouve rien.*

Pour ce qui est de l'avenir ; on a beau dire que *l'Italie ne peut aller sans le Pape, que l'Empereur doit être le plus ferme soutien du trône du Souverain-Pontife.* Mais, l'Empereur a-t-il jusqu'à présent rempli ses devoirs vis-à-vis du trône pontifical, de manière à ce qu'il n'ait pas à faire autre chose qu'une pareille déclaration ; et qu'il puisse se contenter d'une simple énonciation de titre ?

Qu'il se soit cru obligé jusqu'à présent de ménager des adversaires redoutables de son gouvernement ; qu'il ait pensé qu'il devait laisser s'user les efforts de la passion et l'emportement de l'amour de la nouveauté ; qu'il ait jusqu'à un certain point voulu laisser convaincre plusieurs de ces enfants prodigues, de l'inutilité de leurs tentatives en dehors des principes de la vérité et de la justice ; nous admettrions encore une pareille justification, mais à une seule condition, c'est que l'erreur et l'illusion fussent d'autant plus énergiquement réparées, qu'elles ont été plus sincères.

Or, la *brochure* ne nous dit rien de tout cela ; elle manque donc de deux points essentiels, suivant nous, pour pouvoir se dire éclairée sur les vues réelles du Gouvernement.

Elle manque de justice pour le passé, et de sincérité pour l'avenir.

Elle n'a que justifications pour les uns et qu'accusations pour les autres ; et enfin, pour couronner le tout que promesses vagues pour les événements à venir.

Il nous faut autre chose pour y voir le manifeste d'un gouvernement habile, et désireux de se conserver de longs jours dans un pays aussi catholique et aussi ennemi de la duplicité que la France.

Maintenant viennent les conclusions de M. Louis